

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 50 (2023)

Claire Gantet

**»L'Europe française«? Remarques sur l'historiographie
franco-allemande en histoire moderne depuis la
fondation de »Francia« (1973)**

DOI: 10.11588/fr.2023.1.107949

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

CLAIRE GANTET

»L'EUROPE FRANÇOISE« ?

Remarques sur l'historiographie franco-allemande en histoire moderne
depuis la fondation de »Francia« (1973)

Dans l'entre-deux-guerres, à l'époque de fortes tensions nationales, l'historien de l'art Louis Réau brossait, non sans quelque nostalgie, le »rayonnement français« du temps des Lumières propre à unifier l'Europe¹. L'idée de la prédominance de la langue et de la culture française à partir du règne de Louis XIV et durant tout le XVIII^e siècle s'imposa alors comme un fait incontesté dans l'historiographie tant française qu'allemande. En 2001 encore, Marc Fumaroli, membre de l'Académie française, publiait un ouvrage au titre éloquent: »Quand l'Europe parlait français«². Aux XVII^e et XVIII^e siècles, expliquait-il, la »civilisation française« s'étendait sur l'Europe; bien plus qu'un simple idiome, le français était un style de vie empreint d'un ethos aristocratique de la légèreté de l'être. Marc Fumaroli s'appuyait notamment sur les écrits du polygraphe Louis-Antoine Caraccioli (1719–1803) qui, l'un des plus expressifs, affirma péremptoirement dans son ouvrage sur »l'Europe françoise«: *On reconnut toujours une nation dominante qu'on s'efforça d'imiter. Jadis tout était romain, aujourd'hui tout est françois*³. Or, dès 2007, l'historien Pierre-Yves Beaurepaire a retracé l'historicité d'un tel »mythe« et souligné les attitudes de fascination et d'agacement mêlés des contemporains des XVII^e et XVIII^e siècles face au »modèle français«⁴. Une simple considération des sources montre en effet à quel point l'appréciation de la France dans le Saint-Empire, et de l'Allemagne en France, n'était pas aussi uniforme que la thématique de »l'Europe françoise« le laisse entendre. D'une part, les milieux français – et spécialement parisiens – étaient moins hospitaliers que le leitmotiv du cosmopolitisme le laisse entendre⁵. D'autre part, la culture française a suscité en retour des prises de conscience protonationales et laissé place à l'ironie. Ainsi affirmait un voyageur allemand, Helfrich Peter Sturz (1736–1779), à Paris l'éclat nouveau des lettres en Allemagne:

1 Louis RÉAU, *L'Europe française au siècle des Lumières*, Paris 1938, rééd. Paris 1971 (L'évolution de l'humanité).

2 Marc FUMAROLI, *Quand l'Europe parlait français*, Paris 2001.

3 [Louis-Antoine CARACCIOLI], *Paris le modèle des nations étrangères ou l'Europe française*, Turin 1773, p. 3 (1^e éd. 1773, 2^e éd. 1776, édition plus répandue Paris/Venise 1777).

4 Pierre-Yves BEAUREPAIRE, *Le mythe de l'Europe française au XVIII^e siècle. Diplomatie, culture et sociabilité au temps des Lumières*, Paris 2007.

5 Voir Antoine LILTI, *Le monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII^e siècle*, Paris 2005.

Il est temps de rendre justice aux Allemands. Leurs progrès peuvent étonner les Philosophes. Ils étoient barbares, il n'y a que trente ans, ils n'ont point eu de Médicis, ni de Louis XIV pour encourager leurs talens. Dans leurs Cours brillantes, leur langue est proscrite, parce que leurs grands Seigneurs préfèrent à leur langue un jargon ridicule, qu'ils appellent le François. Nous accueillons avec transport dans nos sociétés les hommes célèbres, et nous briguons leur estime & leur amitié. Chez eux, un Homme de Lettres est sans état, & le premier Ecrivain de son siecle parlera debout au dernier Comte de l'Empire, s'il n'a d'autre brevet que celui de l'immortalité⁶.

Le propos rapporté non seulement dénigre les cours allemandes singes de Versailles, mais il souligne aussi l'éveil protonational en dépit de l'absence d'une scène nationale et d'un mécénat dominant (l'auteur salue en d'autres passages l'expérience d'un théâtre national animée par Gotthold Ephraim Lessing), tout en retournant ce déficit en une qualité intrinsèque, l'absence d'une cour dominante permettant une relation d'égal à égal entre homme de lettres et prince – on pensera ici au *topos* de la fascination mutuelle du roi de Prusse Frédéric II et de Voltaire. Autrement dit, la valorisation de la culture allemande s'affirme sur un fond de critique aulique et en particulier du culte de Louis XIV. Or, ce n'est pas seulement un Allemand qui a fréquenté les salons et les philosophes parisiens et écrit en français qui parle ici, puisque son texte a été publié par un Français à Paris dans un recueil de romans allemands traduits, retournant en France une image extérieure d'elle-même passablement critique.

Les perceptions mutuelles ne se limitaient pas à des émotions radicales de fascination ou de rejet, mais engageaient des modèles politiques divergents (la cour avec son œuvre centralisatrice mais aussi civilisatrice, face à la dispersion d'une noblesse peu argentée mais libre) et des pratiques médiatiques. Leur étude adéquate a constitué un enjeu majeur d'une discussion historiographique née dans la revue »Francia« : Il s'agit de dépasser les cadres nationaux propres, de penser la comparaison et la circulation des biens, des personnes, des techniques et savoirs, et des idées, ainsi que de leurs emprunts sélectifs. On présentera ci-dessous le contexte dans lequel la revue a pris naissance et ses concrétisations, puis quelques exemples des renouveaux de l'historiographie franco-allemande dans le cadre de l'histoire moderne (1500–1815).

1. Dans le sillon de l'amitié franco-allemande

Lors de sa fondation, »Francia« se définit à la fois comme une revue sur l'histoire de la France, de la Suisse et des États du Bénélux, un porte-parole des recherches menées à l'IHA, et un forum d'échanges entre historiens allemands et français, d'où le principe des recensions croisées (recension en français d'un ouvrage allemand et vice-versa)⁷.

6 Nicolas DE BONNEVILLE, *Choix de petits romans, Imités de l'Allemand*, Paris 1786, I. Sur les François et les Allemands, ou l'après-dîner de madame la marquise de R., p. 15. L'auteur d'origine est Helfrich Peter Sturz, qui a fait un séjour à Paris en 1768 en compagnie du jeune roi Christian VII de Danemark. Son récit (en français) est repris et inclus dans un recueil de traductions en français de romans allemands édité en 1786 par Nicolas de Bonneville (1760–1828) en collaboration avec Adrien-Chrétien Friedel (1753–1786).

7 Zum Geleit/Avis au lecteur, dans: *Francia* 1 (1973), p. 13–16.

Depuis 1973, l'assise institutionnelle des recherches franco-allemande s'est toutefois considérablement densifiée.

Dès 1950, le DAAD (Deutscher Akademischer Austauschdienst, Office allemand d'échanges universitaires) est institué comme association de droit privé pour promouvoir la coopération universitaire entre l'Allemagne et l'étranger grâce, en particulier, à des échanges d'étudiants, de chercheurs et d'enseignants⁸. En 1958, le Centre allemand de recherche historique à Paris (Deutsche Historische Forschungsstelle), financé par l'État fédéral, est fondé et dirigé par un médiéviste. Six ans plus tard, soit un an après la signature du Traité de l'Élysée, il est formellement institutionnalisé sous le nom d'Institut historique allemand (IHA) en étant placé sous la tutelle du ministère fédéral de la recherche scientifique. C'est sous la direction du médiéviste Karl Ferdinand Werner que la revue »Francia« est fondée ainsi que les *Jeudis* de l'Institut historique allemand, lequel déménage de la rue du Havre vers la rue Maspéro puis, en 1994, vers l'hôtel Duret-de-Chevry (rue du Parc-Royal). La revue porte la marque de ses orientations intellectuelles, notamment du tournant numérique sous la direction de Gudrun Gersmann (2007–2012) qui a procédé à la rétro-numérisation des volumes déjà parus, au basculement uniquement en ligne des recensions, dont le nombre s'est considérablement accru, dès 2008, et à la publication en libre accès (avec barrière mobile d'un an) des nouveaux volumes⁹.

Du côté français, des institutions d'échange et de médiation scientifique avec l'Allemagne sont créées quasiment simultanément. Fondée en 1977 sur l'initiative de Robert Mandrou, la Mission historique française en Allemagne est placée sous la tutelle du Ministère français des affaires étrangères et intégrée à l'Institut Max Planck d'histoire de Göttingen. Après la dissolution de ce dernier en 2007 et face au développement du Centre Marc Bloch de recherche en sciences humaines (fondé en 1992 et financé par des institutions françaises et allemandes depuis 2001), la Mission a été transformée, par fusion avec l'Institut français de Francfort-sur-le-Main, en un Institut Français d'Histoire en Allemagne (IFHA, 2009), devenu Institut Franco-Allemand de Sciences Historiques et Sociales (IFRA/SHS, 2015) et doté d'une revue¹⁰. Depuis 2001, le Centre Interdisciplinaire d'Études et de Recherches sur l'Allemagne (CIERA) fédère des établissements et des centres, des recherches et des projets de sciences humaines sur l'Allemagne en France¹¹. L'intégration mutuelle des recherches

8 Site web: <https://www.daad.de/de/>; activités du DAAD en France: <https://www.daad-france.fr/fr/>. Plusieurs universités allemandes ont mis sur pied des pôles d'enseignement et de recherches sur la France, dont on trouve la liste sous le lien <https://www.daad-france.fr/fr/trouver-un-financement/autres-bourses/recherche-institutions-et-financement/centres-denseignement-et-de-recherche-sur-la-france-et-la-francophonie-frankreichzentren/>. Tous les sites web mentionnés ont été consultés pour la dernière fois le 12 juillet 2022.

9 Voir Rolf GROÛE, *Francia: Ein Forum westeuropäischer historischer Forschung*, dans: *Discussions* 3 (2010), https://perspectivia.net/publikationen/discussions/3-2010/grosse_francia.

10 Site web: <https://ifra-francfort.fr/fr/>. La Mission publiait un »Bulletin«, devenu »Revue« (1980–2014). L'IFRA continue de publier de nombreuses recensions en français d'ouvrages publiés en allemand, accessibles en ligne: <https://journals.openedition.org/ifha/>. L'IFRA soutient la revue »Trivium« de traduction en français d'articles fondamentaux parus en allemand, et vice-versa: <https://journals.openedition.org/trivium/>.

11 Voir Werner RÖSENER, *Das Max-Planck-Institut für Geschichte (1956–2006). Fünfzig Jahre Geschichtsforschung*, Göttingen 2014. Sites web: <https://www.ciera.fr/fr/>; <https://www.cmb.hu-berlin.de/>

franco-allemandes s'est fortement accrue avec la fondation, en 1997, de l'Université franco-allemande (Deutsch-Französische Hochschule) financée paritairement par la France et par l'Allemagne; elle suscite, évalue et participe au financement de cursus universitaires franco-allemands et de projets de recherche franco-allemands¹².

Fille de l'amitié franco-allemande, la recherche sur l'histoire partagée de ces deux pays dispose au total d'assises institutionnelles et d'interfaces de publication exceptionnelles, qui contraste fortement avec le discours médiatique dominant de la crise de l'Union européenne. Dans ce contexte, la revue »Francia« a conservé son profil ouest-européen tout en ouvrant ses horizons. On présentera quelques aspects de ses orientations en complétant la revue par les autres surfaces de publication de l'IHA, notamment les »Suppléments« (»Beihefte«) et la série en ligne »Discussions«.

2. L'histoire moderne dans la revue »Francia«: quelques données

Pour l'époque moderne, la revue »Francia« porte la marque du milieu fortement masculin des historiens modernistes allemands qui existait jusqu'aux années 2000¹³. 85 % des articles sont en effet rédigés par des hommes contre seulement 15 % par des femmes, la première contribution écrite en histoire moderne par une femme n'ayant été publiée que dans le volume 12 (1984, par Françoise Knopper-Gouron); tardive, la participation des femmes reste minoritaire jusque l'année 2021, où une parité entre hommes et femmes est respectée. Depuis sa fondation, 64 % des articles ont été rédigés par des Allemands, contre 25 % par des Français, 5 % par des Anglais, 2 % respectivement par des Suisses ou des Américains, le reste des nationalités (néerlandaise, belge, autrichienne, russe, japonaise) représentant 2 %, avec une diversification croissante au fil du temps¹⁴. La souplesse de l'emploi des langues singularise toutefois »Francia«. Face à la culture anglophone envahissante, elle se situe à mi-chemin. Dès 1981, elle a accueilli des articles en anglais, lesquels ne sont toutefois jamais devenus majoritaires. Bien plus, le nombre d'articles en français est supérieur au nombre d'auteurs français, un nombre non négligeable d'auteurs allemands rédigeant en français à des fins de médiation scientifique vers la France et de réception en France. Du volume 8 (1980) au volume 34 (2007), les contributions en allemand ont été assorties d'un résumé en français, mais non l'inverse.

fr/cmb; <https://www.dfh-ufa.org/fr/>; <https://www.ciera.fr/fr>. Le CIERA publie la revue en ligne »Trajectoires« (<https://journals.openedition.org/trajectoires/>) et les séries »Dialogiques et Travaux du CIERA«.

- 12 Le programme Erasmus (EuRoPeAn Action Scheme for the Mobility of University Students) fondé en 1987 et devenu Erasmus+ reste aussi très prisé par les étudiantes et étudiants. Site web: <https://info.erasmusplus.fr/>.
- 13 Les données suivantes ont été établies d'après l'analyse de l'ensemble des »articles« (»Aufsätze«), sans prendre en compte les contributions rassemblées sous les titres »Histoire de la recherche et discussions méthodologiques« (»Zur Forschungsgeschichte und Methodendiskussion«, souvent des recensions étoffées d'ouvrages importants), et »Mélanges« (»Miscellen«). Ces chiffres rejoignent ceux établis scientifiquement par Mareike König et Eike Löhden dans leur article »Die »Francia« anders lesen. Was Topic Modeling über Schwerpunkte und Trends der Fachzeitschrift verrät« du présent numéro, notamment p. 21. Je remercie Mareike König de sa lecture précise.
- 14 Ces chiffres se fondent sur les auteurs et leurs institutions. La possibilité d'une double nationalité n'a pas pu être prise en compte.

Par là, »Francia« a considérablement renforcé la légitimité de la discussion scientifique franco-allemande, dans le respect du pluralisme linguistique. Cela ne va pas de soi. En raison de l'évolution des cursus scolaires, l'apprentissage du français régresse en Allemagne tandis que la culture anglophone ne cesse de progresser. La décision prise par la »Zeitschrift für historische Forschung« (»Revue de recherche historique«), une revue de proue, de ne plus publier que des recensions d'ouvrages publiés en allemand ou en anglais, renforce l'emprise anglophone. »Francia« ne s'oppose pas à l'emploi de l'anglais mais l'intègre heureusement dans le multilinguisme.

Les périodes traitées suivent la progression de »popularité croissante« usuelle à l'université, 17 % des articles ayant trait au XVI^e siècle contre 24 % au XVII^e et 59 % au XVIII^e siècle depuis la fondation de la revue: la Révolution française (43 articles) et l'époque napoléonienne (47 articles) attirent plus que les guerres de Religion ou que la guerre de Trente ans. Du point de vue historiographique, les relations internationales ainsi que l'histoire de la guerre et de la diplomatie sont très présentes avec 47 articles, alors que l'histoire religieuse (13 articles) est très effacée dans un contexte historiographique français et allemand pourtant propice. Les articles sur les relations entre la France et l'Allemagne dominant (61 articles); une part importante des contributions (avec 26 articles) traitent de régions frontalières entre ce qui relevait de la France et ce qui était »allemand«. Par volonté de se distancer d'une historiographie traditionnelle centrée sur la Prusse, de nombreux articles se sont en effet penchés sur les départements créés par l'administration napoléonienne sur des terres antérieurement allemandes. On y étudie l'administration et l'économie dans les années 1800, puis les expériences d'occupation mises en parallèle¹⁵.

Des acteurs singuliers ou collectifs sont régulièrement l'objet de contributions: les huguenots après la Révocation de l'édit de Nantes, les »jacobins allemands« et les émigrés de la Révolution française, étudiés dans leurs parcours et leurs identités. Des sources sont fréquemment mobilisées: des correspondances, des récits de voyage et des périodiques. Les auteurs de »Francia« aiment par ailleurs les archives. Ancrés dans la tradition historiographique philologique germanophone, les articles sont souvent munis d'annexes ou consistent parfois en une édition critique. Une évolution vers une approche plus historiographique peut être décelée dans les tout derniers volumes, avec des contributions de Philippe Büttgen, Martin Wrede, Guido Braun et Emmanuelle Chapron¹⁶.

»Francia« a fonctionné comme un forum d'échange. La thèse d'histoire démographique et sociale de la résidence de Coblenz au XVIII^e siècle rédigée par Étienne

15 Horst CARL, Französische Besatzungsherrschaft im Alten Reich. Völkerrechtliche, Verwaltungs- und erfahrungsgeschichtliche Kontinuitätslinien französischer Okkupation am Niederrhein im 17. und 18. Jahrhundert, dans: Francia 23/2 (1986), p. 33–64.

16 Philippe BÜTTGEN, L'essence de la Réforme. Réflexions après une commémoration, dans: Francia 47 (2020), p. 77–94; Martin WREDE, Grandeur monarchique, héritage héroïque et sentiment patriotique. Représenter le roi de France après Louis XIV, dans: Francia 47 (2020), p. 95–114; Guido BRAUN, Wohlfahrtsausschuss in der Französischen Revolution, dans: Francia 47 (2020), p. 115–132; Emmanuelle CHAPRON, Les Registres de prêt des bibliothèques. De l'histoire de la lecture à l'histoire des bibliothèques, dans: Francia 48 (2021), p. 123–144.

François donne ainsi lieu à un article dès 1976¹⁷, ainsi que les recherches de Richard van Dülmen sur les sociétés secrètes du XVIII^e siècle, de Rolf Reichardt sur la Révolution française, de Willem Frijhoff sur les étudiants en Allemagne ou de Steven L. Kaplan sur les corporations du luxe à Paris au XVIII^e siècle dans les volumes suivants¹⁸. Quelques débats historiographiques ont été présentés par des historiens de grand renom¹⁹. Sans relâche mais de façon inégale, »Francia« a ouvert ses portes aux jeunes historiens prometteurs, ainsi Wolfgang Kaiser dès 1984, ou, au tournant des années 2000, Daniel Schönplflug, Bernhard Struck et Christophe Duhamelle²⁰. Simultanément, des historiens français auteurs de recherches novatrices sur le Saint-Empire sont curieusement absents, tels Christine Lebeau, Naïma Ghermani, Rachel Renault ou Sébastien Schick dont les thèses n'ont pas même fait l'objet de re-censions, ainsi que, vice-versa, de brillants historiens allemands auteurs d'excellentes recherches sur la France moderne dans le monde comme Benjamin Steiner, ou de brillantes thèses d'histoire franco-allemande (Bénédicte Savoy, Anne Saada, Claudie Paye)²¹.

- 17 Étienne FRANÇOIS, Une ville de résidence entre la tradition et les Lumières. Coblenze au XVIII^e siècle, dans: Francia 4 (1976), p. 391–407.
- 18 Rolf REICHARDT, Zu einer Sozialgeschichte der französischen Aufklärung. Ein Essay, dans: Francia 5 (1977), p. 231–249; Richard VAN DÜLMEN, Die Aufklärungsgesellschaften in Deutschland als Forschungsproblem, dans: Francia 5 (1977), p. 251–275; Willem FRIJHOFF, Surplus ou déficit? Le nombre d'étudiants en Allemagne, 1576–1815, dans: Francia 7 (1979), p. 173–218; Steven L. KAPLAN, The Luxury Guilds in Paris in the Eighteenth Century, dans: Francia 9 (1981), p. 257–298.
- 19 Daniel ROCHE, L'hospitalité à l'époque moderne. Histoire intellectuelle et sociale, dans: Francia 30/2 (2003), p. 1–20; Roger CHARTIER, La »nouvelle histoire culturelle« existe-t-elle?, dans: Francia 33/2 (2006), p. 1–12; Frédéric BARBIER, Représentation, contrôle, identité. Pouvoirs politiques et bibliothèques centrales en Europe, dans: Francia 26/2 (1999), p. 1–22; Mark GREENGRASS, The Mental World of Louis Turquet de Mayerne, dans: Francia 34/2 (2007), p. 1–23. Relevance des contributions de Marie Drut-Hours, qui tiennent des recherches sur les Lumières et des renouveaux de l'histoire culturelle: Marie DRUT-HOURS, Une bibliothèque spécialisée au siècle des Lumières: la bibliothèque camérale de Deux-Ponts, dans: Francia 22/2 (1995), p. 37–59; EAD., »Aufklärung« dans les milieux catholiques et protestants. L'exemple des communautés de Trèves et de Deux-Ponts, dans: Francia 27/2 (2000), p. 83–102.
- 20 Wolfgang KAISER, Die Somati. Familienkonflikte und Konkurrenzkämpfe unter den provenzalischen Parlamentariern während der Religionskriege, dans: Francia 12 (1984), p. 245–269; Daniel SCHÖNPFLUG, Dechristianisierung und Kult der Vernunft in Straßburg (1793–1794), dans: Francia 25/2 (1998), p. 105–129; Bernard STRUCK, La France vue par les voyageurs allemands au XVIII^e siècle, dans: Francia 28/2 (2001), p. 17–34; Christophe DUHAMELLE, Le pèlerinage dans le Saint-Empire au XVIII^e siècle. Pratiques dévotionnelles et identités collectives, dans: Francia 33/2 (2006), p. 69–96.
- 21 Cette liste très indicative pourrait s'allonger. Il en va de même notamment des thèses d'Éric Hassler, de Benjamin Landais et de David do Paço qui, il est vrai, s'attachent à Vienne et aux possessions des Habsbourg par-delà l'Europe de l'Ouest qui forme le terreau de »Francia«. Voir Christine LEBEAU (dir.), L'espace du Saint-Empire, du Moyen Âge à l'époque moderne, Strasbourg 2004 (Sciences de l'histoire); Naïma GHERMANI, Le Prince et son portrait. Incarner le pouvoir dans l'Allemagne du XVI^e siècle, Rennes 2009 (Histoire); Rachel RENAULT, La permanence de l'extraordinaire. Fiscalité, pouvoirs et monde social en Allemagne aux XVII^e–XVIII^e siècles, Paris 2017 (Histoire moderne, 57); Sébastien SCHICK, Des liaisons avantageuses. Ministres, liens de dépendance et diplomatie dans le Saint-Empire romain germanique (1720–1760), Paris 2018 (Histoire moderne, 59); Benjamin STEINER, Colberts Afrika. Eine Wissens- und Begegnungsgeschichte in Afrika im Zeitalter Ludwigs XIV., München 2014; Bénédicte SA-

3. Un creuset historiographique: transferts, circulations, tropismes

Dans le volume 13 (1985), Michel Espagne et Michael Werner lancent toutefois la notion de »transfert culturel« pour qualifier l'étude des relations entre les aires francophones et germanophones²². Leur dessein est d'en finir tant avec les études des »influences« – un terme très vague – qu'avec les galeries de portraits de figures singulières – ainsi l'amitié, aussi fascinée que tumultueuse, de Frédéric II et de Voltaire –, et, d'un point de vue méthodologique, de dépasser le comparatisme, dont ils critiquent le caractère frontal et statique. Ils mettent bien plus l'accent sur les transformations sémantiques subies par tout bien culturel lors de son passage d'un pays A (par exemple la France) vers un pays B (l'Allemagne), éventuellement via un pays tiers, et les acteurs et pratiques induites par de telles transformations²³. Ils reconstruisent la formation construite et transnationale des littératures dites nationales du XIX^e siècle, l'enjeu intellectuel étant doublé de la volonté méthodologique d'ouvrir les études littéraires à une approche sociologique. Michel Espagne, en effet, souligne la dimension sociale et anthropologique des processus d'échanges, qu'il qualifie d'»acculturation« ou d'hybridation²⁴.

Michel Espagne et Michael Werner ont ainsi intensifié, voire engagé un nouveau champ de recherches qui s'est avéré très fertile avant tout en Allemagne où elle a stimulé de nombreux programmes de recherches animés en particulier par Hans-Jürgen Lüsebrink²⁵. La notion a été toutefois en partie victime de son succès, puisqu'elle a

VOY, Patrimoine annexé. Les biens culturels saisis par la France en Allemagne autour de 1800, 2 vol., Paris 2003; Anne SAADA, *Inventer Diderot. Les constructions d'un auteur dans l'Allemagne des Lumières*, Paris 2003 (De l'Allemagne); Claudie PAYE, »Der französischen Sprache mächtig«. Kommunikation im Spannungsfeld von Sprachen und Kulturen im Königreich Westphalen (1807–1813), Munich 2013 (Pariser Historische Studien, 100).

22 Michel ESPAGNE, Michael WERNER, Deutsch-französischer Kulturtransfer im 18. und im 19. Jahrhundert. Zu einem neuen interdisziplinären Forschungsprogramm des C.N.R.S., dans: *Francia* 13 (1985), p. 502–510. Voir aussi ID., La correspondance de Jean-Georges Wille. Un projet d'édition, dans: *Francia* 17/2 (1990), p. 173–180.

23 Les auteurs ont poursuivi leur programme de recherches dans d'autres publications: Michel ESPAGNE, Michael WERNER, Deutsch-französischer Kulturtransfer als Forschungsgegenstand. Eine Problemerkizze, dans: ID. (dir.), *Transferts. Les relations interculturelles dans l'espace franco-allemand (XVIII^e et XIX^e siècle)*, Paris 1988, p. 11–47; Michael WERNER, Maßstab und Untersuchungsebene, dans: Lothar JORDAN, Bernd KORTLÄNDER (dir.), *Nationale Grenzen und internationaler Austausch. Studien zum Kultur- und Wissenschaftstransfer in Europa*, Tübingen 1995, p. 21–33; Michel ESPAGNE (dir.), *L'horizon anthropologique des transferts culturels*, numéro spécial de: *Revue germanique internationale* 21 (2004).

24 Michel ESPAGNE, La notion de transfert culturel, dans: *Revue Sciences/Letres* 2013, <http://journals.openedition.org/rs/219>.

25 Par ordre chronologique: *Wissens-, Begriffs- und Symboltransfer von Frankreich nach Deutschland, 1770–1815. Studien zu einer vergleichenden Kultur- und Mentalitätsgeschichte* (Volkswagen-Stiftung, 1992–1998), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes) et Rolf Reichardt (Universität Mainz/Universität Gießen); *Populäre Druckmedien im alten und frühmodernem Europa. Strukturen, kollektive Identitätsmuster und interkulturelle Zusammenhänge* (unter besonderer Berücksichtigung von Volksalmanachen aus Deutschland, Frankreich und der Schweiz, 17.–Mitte 19. Jahrhundert) (Volkswagen-Stiftung, 1997–2001), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes), Jean-Yves Mollier (Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines) et York-Gothart Mix (LMU München); *Kulturtransfer und Auto-nomisierung. Kulturvergleichende und interkulturelle Studien zu deutschamerikanischen und*

pu dénommer sans nuance l'attrance, le transport et le stockage d'une culture dans une autre, à l'encontre de sa visée première²⁶. Comme toute nouvelle notion, la thématique des transferts culturels a suscité des critiques ou des prolongements de six ordres.

Le premier volet d'interrogations concerne la notion de culture. Tout en ouvrant les littératures à la sociologie et à l'anthropologie, Michel Espagne et Michael Werner ont conservé une approche classique de la culture au sens de production intellectuelle et esthétique. Pour éviter de se limiter à un canon d'œuvres et ne pas se laisser piéger par des définitions aventureuses, certains chercheurs et certaines chercheuses préfèrent omettre le terme de culture et ne parler que de transferts²⁷.

Le deuxième ensemble d'objections a visé la rude critique, par Michel Espagne et Michael Werner, de la comparaison, comme s'ils polémiquaient contre ce qui leur était proche: le comparatisme (et plus tard les transferts culturels eux-mêmes dans le cadre de l'histoire croisée lancée comme alternative par Michael Werner et Bénédicte Zimmermann)²⁸. Non seulement les comparatistes avaient eux-mêmes admis au moins une partie de ces critiques et réagi à elles, mais toute étude de transferts suppose elle-même une démarche comparative²⁹. La notion même d'asymétrie des échanges, sur

frankokanadischen populären Kalendern des 18. und 19. Jahrhunderts (Deutsche Forschungsgemeinschaft ou DFG, 2003–2006), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes), York-Gothart Mix (Universität Marburg); Französische Almanachkultur im deutschen Sprachraum (1700–1815) (DFG, 2009–2013), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes) et York-Gothart Mix (Universität Marburg); Die Transkulturalität nationaler Räume. Prozesse, Vermittler- und Übersetzerfiguren sowie soziokulturelle Wirkungen des literarischen Kulturtransfers in Europa (1750–1900) (ANR-DFG, 2012–2016), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes), Christophe Charle (Université Paris-I) et York-Gothart Mix (Universität Marburg); Transkulturelle Biographie und Erfahrungsräume kultureller Diversität. Karriere und Werk des frankokanadischen Journalisten und Schriftstellers Paul-Marc Sauvalle (1857–1920) (DFG, 2018–2022); Übersetzungsdimensionen des französischen Enzyklopädismus im Aufklärungszeitalter: transkultureller Wissenstransfer, Mittlerfiguren, interkulturelle Aneignungsprozesse (1680–1800) (sous-projet du DFG-SPP 2130 Übersetzungskulturen in der Frühen Neuzeit, 2018–2022), dirigé par Hans-Jürgen Lüsebrink (Universität des Saarlandes) et Susanne Greilich (Universität Regensburg).

Voir leur annonce par Hans-Jürgen LÜSEBRINK, Soziale Funktion der Medien. Text und Bild in der deutschen und französischen Bastille-Literatur des 18. Jahrhunderts, dans: *Francia* 13 (1985), p. 311–331, et Rolf REICHARDT, Mehr geschichtliches Verstehen durch Bildillustration? Kritische Überlegungen am Beispiel der Französischen Revolution, *ibid.*, p. 511–523.

- 26 Constat formulé par Matthias MIDDELL, Katharina MIDDELL, *Forschungen zum Kulturtransfer: Frankreich und Deutschland*, dans: *Grenzgänge. Beiträge zu einer modernen Romanistik* 2 (1994), p. 107–122, ici p. 109.
- 27 Ainsi Béatrice JOYEUX-PRUNEL, Les transferts culturels. Un discours de la méthode, dans: *Hypothèses* 6/1 (2003), p. 149–162.
- 28 Michael WERNER, Bénédicte ZIMMERMANN, Vergleich, Transfer, Verflechtung. Der Ansatz der *Histoire croisée* und die Herausforderung des Transnationalen, dans: *Geschichte und Gesellschaft* 28 (2002), p. 607–636; IID. (dir.), *De la Comparaison à l'histoire croisée*, Paris 2004; IID., *Penser l'histoire croisée: entre empirie et réflexivité*, dans: *Annales HSS* 58/1 (2003), p. 7–36: Ils reprochent à la perspective des transferts culturels de conforter les points de vue nationaux, alors que la dimension critique était essentielle au projet initial.
- 29 Johannes PAULMANN, Internationaler Vergleich und interkultureller Transfer. Zwei Forschungsansätze zur europäischen Geschichte des 18. bis 20. Jahrhunderts, dans: *Historische Zeitschrift* 267 (1998), p. 649–685. Voir aussi Matthias MIDDELL (dir.), *Kulturtransfer und Vergleich*, Leipzig 2000 (Comparativ); Christiane SOLTE-GRESSER (dir.), *Zwischen Transfer und Vergleich*. Theo-

laquelle insistaient fortement les textes de Michel Espagne et Michael Werner – qui, conformément au *topos* historiographique hérité, partaient du principe d'une prédominance française au XVIII^e siècle –, ne présuppose-t-elle pas une comparaison? Non seulement les différentes approches se complètent mutuellement plus qu'elles ne s'excluent, mais le comparatisme peut avoir une éminente dimension critique³⁰.

La troisième critique a trait au caractère mécanique de la notion de transferts, susceptible d'être réduite en un schéma linéaire en trois ou quatre séquences: 1^o production dans une culture de départ, 2^o intermédiaires, 3^o réception dans le pays-cible, éventuellement 4^o effets en retour sur le pays de départ³¹. Le vocabulaire mathématique volontiers employé par Michel Espagne et Michael Werner semble attester ce goût pour le contour net, voire la ligne: translation, asymétrie, miroir, croisement, réflexion. Or, ce qu'il convient d'étudier est la complexité des processus induits. L'ample analyse des traductions d'encyclopédies et séries du XVIII^e siècle engagée par Hans-Jürgen Lüsebrink souligne la considérable ramification géographique, sociale et intellectuelle des échanges engagés³².

Le quatrième volet de questions s'attache au caractère opératoire de la notion de transferts avant l'époque de l'État-nation et la fixation de frontières nationales au XIX^e siècle. Wolfgang Schmale a insisté sur la pertinence à toute époque de la notion de transferts, au sens très général d'appropriations de biens étrangers, de démarcations et de consommations culturelles dans un cadre européen³³. Faire l'histoire de transferts savants franco-allemands à l'époque moderne, tandis que les érudits européens aspirent à échanger dans le cadre d'une communauté intellectuelle commune, la République des Lettres, n'est ainsi pas dénué de sens. Empreinte de codes aristocratiques et d'un éthos de la faveur et du patronage, et manifeste dans la pratique des correspondances et la survivance du latin, la République des Lettres n'est pas qu'une formule creuse. Si, dans son projet, elle fait fi des frontières politiques que la problématique des transferts met au cœur de son propos, elle est en effet traversée de tensions, manifestes dans les institutions que certains souverains mettent en place au service de l'honneur de leur nation, ainsi la Royal society anglaise ou l'Académie

rien und Methoden der Literatur- und Kulturbeziehungen aus deutsch-französischer Perspektive, Stuttgart 2013 (Vice versa).

30 Voir Christian JACOB, Introduction, dans: ID. (dir.), *Lieux de savoir*, t. 2: *Les mains de l'intellect*, Paris 2011, p. 11–28; ID., *Des mondes lettrés aux lieux de savoir*, Paris 2018.

31 Reproche de linéarité dans Mitchell G. ASH, *Wissens- und Wissenschaftstransfer. Einführende Bemerkungen*, dans: *Berichte zur Wissenschaftsgeschichte* 29/3 (2006), p. 181–189, ici p. 186.

32 Voir notamment Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Koloniale Welten im deutsch-französischen Kultur- und Wissenstransfer des 18. Jahrhunderts – die deutschen Übersetzungen von Raynals Histoire des deux Indes (1770/80)*, dans: Claire GANTET, Markus MEUMANN (dir.), *Gelehrter Wissensaustausch zwischen der deutschsprachigen und der französischsprachigen Welt im 18. Jahrhundert*, Göttingen 2023 [sous presse].

33 Wolfgang SCHMALE (dir.), *Kulturtransfer. Kulturelle Praxis im 16. Jahrhundert*, Innsbruck 2003 (*Wiener Schriften zur Geschichte der Neuzeit*). Voir aussi Irene DINGEL, Wolf-Friedrich SCHÄUFELE (dir.), *Kommunikation und Transfer im Christentum der Frühen Neuzeit*, Mayence 2007 (*Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz*, Beihefte 74); Marina DMITRIEVA, *Italien in Sarmatien. Studien zum Kulturtransfer im östlichen Europa in der Zeit der Renaissance*, Stuttgart 2008; Wolfgang SCHMALE, *Kulturtransfer*, dans: *Institut für Europäische Geschichte Mainz* (dir.), *Europäische Geschichte Online (EGO)*, <http://www.ieg-ego.eu/schmalew-2012-de>.

royale des sciences française, et dans les périodiques qui, officiellement ou officieusement, promeuvent la science anglaise (les »Philosophical Transactions« et la physique newtonienne) ou la science française (le »Journal des Sçavans« et la philosophie cartésienne). De telles concurrences ont suscité des emprunts mutuels³⁴. La notion de »transfert« doit néanmoins être complexifiée, puisque les frontières sont plurielles – elles sont autant nationales que culturelles ou économiques, linguistiques et religieuses – et ne se recourent pas les unes les autres.

C'est la raison pour laquelle un certain nombre d'historiennes et d'historiens ont préféré travailler avec la notion de »circulation«. En histoire des savoirs, où elle est particulièrement présente, elle émane d'une critique de la sociologie des sciences élaborée par Bruno Latour. Selon lui, la science moderne s'est fondée sur la collecte des savoirs locaux dans des »centres de calcul« (laboratoires, observatoires, collections, etc.), où ces données mobiles sont transformées en savoirs reproductibles et formatés (les »mobiles immuables«), s'appliquant, en retour, aux acteurs locaux³⁵. Les historiens et historiennes ont à l'inverse souligné la difficulté d'une normalisation des savoirs locaux, la résistance des individus et les dynamiques issues des dites périphéries. D'où le terme de circulation, qui comme celui de transfert est transformateur tout en étant plus souple puisqu'il renvoie aux processus de rencontre, de pouvoir et de résistance, de négociation et de reconfiguration qui se développent dans les interactions transculturelles³⁶.

Un ensemble d'études s'est, cinquièmement, attaché moins à la »culture cible« sur laquelle se concentraient Michel Espagne et Michael Werner, qu'aux modalités de la »culture source«. Avant l'échange, on ne peut guère parler de »transferts« alors même qu'il existe des terrains favorables. De plus, les termes d'adoption et de rejet maniés dans les recherches sur les transferts ont une connotation émotionnelle, un transfert étant toujours plus ou moins consciemment considéré comme positif. Pour parer à ces lacunes, un programme franco-allemand de recherche s'est voué aux »tropismes« agissant dans la société source³⁷. On a évoqué en introduction combien l'attraction pour le modèle français, le »gallotropisme«, ne revenait pas à une »gallophilie«. Gonthier-Louis Fink a ainsi relevé la perception très ambivalente de Napoléon par Goethe qui le rencontre à trois reprises en octobre 1808 et est empreint d'une esthé-

34 Voir Claire GANTET, Markus MEUMANN, Introduction, dans: IID. (dir.), *Les échanges savants franco-allemands au XVIII^e siècle. Transferts, circulations, réseaux*, Rennes 2019 (Histoire), p. 7–18.

35 Bruno LATOUR, *La Science en action/Science in Action: How to Follow Scientists and Engineers through Society*, Paris 1989, rééd. Paris 2005 (Harvard 1987).

36 Kapil RAJ, *Beyond Postcolonialism... and Postpositivism: Circulation and the Global History of Science*, dans: *Isis* 104 (2013), p. 337–347; ID., *Science moderne, science globale. Circulation et construction des savoirs entre Asie du Sud et Europe, 1650–1900*, Turnhout 2021. Il faudrait évidemment ajouter les travaux de Simon Schaffer, de James A. Secord, d'Antonella Romano, et de Sujit Sivasundaram notamment. Dans le numéro 46 (2019), il conviendrait de mentionner, dans la section »Forschungsgeschichte und Methodendiskussion«, l'article suivant: Dorit BRIXIUS, *La production du savoir botanique sur le terrain: Les défis d'acclimatation de la noix de muscade sur l'île Maurice (1748–1783)*, p. 301–318.

37 Projet ANR/DFG, *Gallotropisme et modèles civilisationnels dans l'espace germanophone (1660–1789). Gallotropismus und Zivilisationsmodelle im deutschsprachigen Raum (1660–1789)*, dirigé par Wolfgang Adam et Jean Mondot, https://www.ikfn.uni-osnabrueck.de/forschung/abgeschlossene_projekte/gallotropismus_und_zivilisationsmodelle.html.

tique du démoniaque³⁸. Dans sa brillante thèse, Florence Catherine a montré comment Albrecht von Haller – un Bernois qui occupe 17 années durant les chaires d'anatomie, de chirurgie et de botanique à l'Université de Göttingen – tient à correspondre, dans un français parfaitement maîtrisé, avec non moins que 108 savants français, tout en dépréciant le modèle culturel français. Il n'existe ici pas de transfert global; il convient plus plutôt de distinguer des publics, des médias et des ressources³⁹. Les recherches sur le gallotropisme soulignent le caractère non linéaire et non homogène des processus étudiés et la nécessité de recourir à une échelle microhistorique intégrée dans des jeux d'échelles⁴⁰.

Restent enfin des questions ouvertes. La qualification de transfert n'est-elle pas susceptible de relever d'une opération historiographique de découpage de telle tranche chronologique ou de tel espace au détriment de telle ou tel autre? Dans l'histoire des techniques, l'invention est conduite de façon si dispersée et hybride qu'il n'est pas possible de saisir des transferts⁴¹. Il convient de plus d'observer une attentive prudence. Nathalie Ferrand a montré que les livres français rassemblés par la duchesse Anne-Amélie de Saxe-Weimar-Eisenach – où la langue de cour est restée l'allemand –, loin de manifester une admiration sans borne du modèle français, servent de manuels d'apprentissage de l'italien: un transfert peut en cacher un autre⁴²! Enfin, tout franchissement de frontière n'est pas porteur d'échanges. Dans son impressionnante thèse, Françoise Waquet a montré que les Français qui voyagent en Italie au XVIII^e siècle ne font que se conforter que dans leurs préjugés⁴³.

38 Gonthier-Louis FINK, Goethe et Napoléon. Littérature et politique, dans: *Francia* 10 (1982), p. 359–379.

39 Florence CATHERINE, *La pratique et les réseaux savants d'Albrecht von Haller (1708–1777). Vecteurs du transfert culturel entre les espaces français et germaniques au XVIII^e siècle*, Paris 2012 (Les dix-huitièmes siècles, 161); EAD., *La correspondance d'Albrecht von Haller*, support polyphonique de ses discours sur la France, dans: Barbara MAHLMANN-BAUER en coopération avec Michèle CROGIEZ LABARTHE (dir.), *Gallotropismus aus helvetischer Sicht/Le gallotropisme dans une perspective helvétique*, Heidelberg 2017, p. 257–268.

40 Voir Wolfgang ADAM, Ruth FLORACK, Jean MONDOT (dir.), *Gallotropismus – Bestandteile eines Zivilisationsmodells und die Formen der Artikulation/Gallotropisme – les composantes d'un modèle civilisationnel et les formes de ses manifestations*, Heidelberg 2016; CROGIEZ LABARTHE (dir.), *Gallotropismus aus helvetischer Sicht* (voir n. 39); Wolfgang ADAM, Jean MONDOT en coopération avec Sergej LIAMIN (dir.), *Praktizierter Gallotropismus: französische Texte, geschrieben von deutschen Autoren/Pratique du gallotropisme: textes français écrits par des auteurs allemands*, Heidelberg 2019.

41 Liliane HILAIRE-PÉREZ, Catherine VERNA, *Dissemination of Technological Knowledge in the Middle Ages and the Early Modern Era. New Approaches and Methodological Issues*, dans: *Technology and Culture* 47/3 (2006), p. 537–563; EAD., *La circulation des savoirs techniques du Moyen-Âge à l'époque moderne. Nouvelles approches et enjeux méthodologiques*, dans: *Tracés. Revue de Sciences humaines* 16 (2009), <http://journals.openedition.org/traces/2473>.

42 Nathalie FERRAND, *Le roman français au berceau de la culture allemande. Réception des fictions de langue française à Weimar au XVIII^e siècle, d'après les fonds de la Herzogin Anna Amalia Bibliothek/Der französische Roman an der Wiege der deutschen Kultur. Die Rezeption französischer fiktionaler Literatur im Weimar des 18. Jahrhunderts am Beispiel der Bestände der Herzogin Anna Amalia Bibliothek*, Montpellier 2003.

43 Françoise WAQUET, *Le modèle français et l'Italie savante. Conscience de soi et perception de l'autre dans la République des Lettres (1660–1750)*, Rome 1989 (Collection de l'École française de Rome, 117).

4. L'État dans l'histoire franco-allemande

L'historiographie suscitée par les transferts franco-allemands s'est avérée très fructueuse, stimulant d'autres aires de recherche⁴⁴. La recherche sur les transferts, les circulations et les tropismes ne saurait toutefois contester la pertinence des enquêtes comparatives. D'un point de vue méthodologique et intellectuel, c'est par exemple sous l'impression faite par les cours d'André Corvisier à la Sorbonne que Bernhard R. Kroener consacre ses recherches à l'histoire de la société militaire à l'époque de la guerre de Trente ans; opérant un retour critique sur un poncif de l'historiographie allemande, il relève des continuités dans les armées avant et après 1648: Les armées permanentes ne sont pas une rupture d'avec le mercenariat⁴⁵. Des recherches comparatives peuvent de même affiner les spécificités des cultures politiques⁴⁶.

Les décalages dans la réception s'avèrent ainsi tout à fait instructifs. La «confessionnalisation» a constitué l'un des pans de recherche les plus dynamiques des années 1980–2000. Créé par Heinz Schilling et Wolfgang Reinhard dans les années 1980, le terme vise à élargir l'idée d'un enracinement dogmatique, institutionnel et culturel des professions de foi chrétiennes («Konfessionsbildung») au cours des XVI^e et XVII^e siècles, énoncée au milieu des années 1960 par Ernst Walter Zeeden; pour ce dernier, l'aménagement de la pluralité religieuse avait été de pair avec une concurrence, par là un besoin de délimitation réciproque, que l'on observe parallèlement chez les catholiques, les luthériens et les réformés. La confessionnalisation englobe ce mouvement dans la dynamique de la construction de l'État moderne et de la formation d'une société de sujets ou subordonnés. Dans les trois confessions, le prince cherche en effet à s'attribuer la supervision des affaires religieuses, ce qui ne fait qu'accentuer la territorialisation du Saint-Empire. Veillant à produire des clergés aptes à relever le défi confessionnel, les Églises forment de leur côté des bureaucraties dont les États se servent pour moderniser leur administration: Le contrôle clérical met en branle un processus de «disciplinarisation sociale» («Sozialdisziplinierung») dont les États sont à nouveau les bénéficiaires⁴⁷. Comparant le modèle initial de la confessionnalisation et sa réinterprétation en France où il est intensément reçu,

44 Outre l'élargissement géographique entrepris par Hans-Jürgen Lüsebrink (voir n. 24 et 31), on peut relever le volume très suggestif d'Ann THOMSON, Simon BURROWS, Edmond DZIEMBOWSKI (dir.), *Cultural Transfers. France and Britain in the Long Eighteenth Century*, Oxford 2010.

45 Voir Bernhard R. KROENER, Conditions de vie et origine sociale du personnel militaire subalterne au cours de la guerre de Trente ans, dans: *Francia* 15 (1987), p. 321–350; ID., Les routes et les étapes. Die Versorgung der französischen Armeen in Nordostfrankreich (1635–1661). Ein Beitrag zur Verwaltungsgeschichte des Ancien Régime, Münster 1980 (Schriftenreihe der Vereinigung zur Erforschung der Neueren Geschichte, 11).

46 Ainsi Christine AUMÜLLER, Stefan BRAKENSIEK, Hessische Räte und pikardische Magistrate im 18. Jahrhundert, dans: *Francia* 22/2 (1985), p. 1–15: Si les magistrats du bailliage d'Amiens et les conseillers gouvernementaux de Kassel vivent dans une endogamie sociale et régionale, les premiers sont dénués de professionnalité et s'affirment par leur prestige social, tandis que les derniers suivent une carrière prédéterminée au service du prince.

47 Par ordre chronologique: Ernst Walter ZEEDEEN, *Die Entstehung der Konfessionen. Grundlagen und Formen der Konfessionsbildung*, München/Wien 1965; Heinz SCHILLING, *Die Konfessionalisierung im Reich. Religiöser und gesellschaftlicher Wandel in Deutschland zwischen 1555 und 1620*, dans: *Historische Zeitschrift* 246/1 (1988), p. 1–45; Wolfgang REINHARD: Was ist katholische Konfessionalisierung?, dans: ID., Heinz SCHILLING (dir.), *Katholische Konfessionalisierung*.

Heinrich Richard Schmidt relève l'«étatisme» allemand face à l'«élitisme» français, les études françaises étant en quête de l'«acculturation» du peuple par les élites. Réagissant aux critiques qui ont été formulées en Allemagne sur la rigidité du paradigme, sa sous-estimation du vécu religieux, des pratiques de piété et des résistances, il met en lumière le rôle des communes et des groupes d'intérêt dans un cadre sociologique interactionniste⁴⁸.

Le paradigme de la »Konfessionalisierung« a ainsi surestimé le pouvoir de l'État. Il en va de même dans la pratique de la guerre et dans la diplomatie, qui ne sont plus envisagées dans l'optique, héritée de Max Weber, de la gestation de l'État moderne et de la modernisation de la bureaucratie. Longtemps marginalisée, pour des raisons différentes, tant en Allemagne qu'en France, l'histoire militaire s'est renouvelée en s'ouvrant à des problématiques et des méthodes inspirées des sciences sociales (sociologie, anthropologie, histoire du genre). Résumée dans un brillant article de Markus Meumann, l'histoire militaire n'interroge plus l'époque moderne sous le seul angle de la »révolution militaire« du tournant du XVII^e siècle⁴⁹, selon laquelle des innovations techniques et tactiques auraient eu des conséquences immédiates sur la stratégie et l'étoffement de l'appareil de l'État au »siècle de fer«⁵⁰. Le rôle majeur des entrepreneurs de guerre auxquels le recrutement est confié au gré d'un contrat privé

Wissenschaftliches Symposium der Gesellschaft zur Herausgabe des Corpus Catholicorum und des Vereins für Reformationsgeschichte 1993, Münster 1995, p. 419–451.

- 48 Heinrich Richard SCHMIDT, Emden est partout. Vers un modèle interactif de confessionnalisation, dans: *Francia* 26/2 (1999), p. 23–46. Sur les transferts et leur dimension mémorielle, voir Cornel ZWIERLEIN, Religionskriegsmigration, Französischunterricht, Kulturtransfer und die Zeitungsproduktion im Köln des 16. Jahrhunderts, dans: *Francia* 37 (2010), p. 97–129. Synthèse de la discussion dans: Philippe BÜTTGEN, Qu'est-ce qu'une culture confessionnelle? Essai d'historiographie (1998–2008), dans: ID., Christophe DUHAMELLE (dir.), *Religion ou confession. Un bilan franco-allemand sur l'époque moderne (XVI^e–XVIII^e siècles)*, Paris 2020, p. 415–437.
- 49 Le thème a été lancé dans la leçon inaugurale de l'historien Michael Roberts, *The Military Revolution, 1560–1660*, donnée en janvier 1955 à l'Université de Belfast, publiée ultérieurement: Michael ROBERTS, *The Military Revolution*, dans: ID., *Essays in Swedish History*, Minneapolis 1966, p. 195–225. Selon la thèse de la »révolution militaire«, le recours croissant aux armes de feu et les réformes tactiques de Maurice de Nassau et de Gustave Adolphe ont mené à des armées plus amples et plus disciplinées, lesquelles, en retour, auraient nécessité une logistique, une bureaucratie et des mécanismes financiers plus efficaces pour soutenir l'armée. Cette thèse, qui a fait couler beaucoup d'encre, est actuellement très critiquée. Parmi les synthèses, signalons Markus MEUMANN, *Military Revolution*, dans: *Encyclopedia of Early Modern History Online*, dir. par Graeme DUNPHY, Andrew GOW (édition originale allemande: *Enzyklopädie der Neuzeit*, Stuttgart 2005–2012). Consultée en ligne le 15.03.2023 http://dx.doi.org/10.1163/2352-0272_emho_COM_024085, première publication en ligne en 2015, première publication imprimée: 28.01.2020.
- 50 En Allemagne, le traumatisme du nazisme a longtemps inhibé les recherches en histoire militaire, qui, en France, étaient l'objet du soupçon des tenants des »Annales«. Markus MEUMANN, *Rethinking Military History? Zum Profil der Militärgeschichtsschreibung am Anfang des 21. Jahrhunderts*, dans: *Francia* 34/2 (2007), p. 141–145; ID., Andrea PÜHRINGER (dir.), *The Military in the Early Modern World. A Comparative Approach*, Göttingen 2020 (*Herrschaft und soziale Systeme in der Frühen Neuzeit*, 26); Hervé DRÉVILLON, Olivier WIEVIORKA (dir.), *Histoire militaire de la France, vol. 1: Des Mérovingiens au Second Empire* [ici 2^e partie, par Benjamin DERUELLE, et 3^e partie, par Hervé DRÉVILLON], Paris 2018.

manifeste les limites du pouvoir étatique⁵¹, que les relations entre militaires et civils, hommes et femmes, et les représentations ou la marginalité des batailles éclairent également⁵². En même temps, des guerres volontiers présentées comme le théâtre d'une spirale de violence sans bornes – en particulier par les adeptes de la théorie des *new wars* – comme la guerre de Trente ans ont aussi été le théâtre d'une formalisation de la pratique du droit et des tribunaux de guerre à l'échelle européenne⁵³. De la guerre à la paix, le parcours est long, sinueux et incertain: La guerre et la paix ne sont pas deux états opposés frontalement l'un à l'autre⁵⁴.

Longtemps considérée comme un théâtre de futilités secrets d'alcôve, l'histoire diplomatique s'est fortement renouvelée au gré du »tournant culturaliste«. Barbara Stollberg-Rilinger a souligné le rôle structurant du cérémonial et plus largement des symboles, des images et des rituels⁵⁵. La connaissance des institutions du Saint-

- 51 Markus MEUMANN, Matthias MEINHARDT (dir.), *Die Kapitalisierung des Krieges. Kriegsunternehmer im Spätmittelalter und in der Frühen Neuzeit/The Capitalisation of War. Military Entrepreneurs in the Late Middle Ages and the Early Modern Period*, Münster 2021 (Herrschaft und soziale Systeme, 13).
- 52 Voir notamment Markus MEUMANN, Comment les conflits entre militaires et civils étaient-ils réglés au XVII^e siècle? Les exemples du Nord de la France et du duché de Magdebourg, dans: Philippe BRAGARD, Jean-François CHANET, Catherine DENYS, Philippe GUIGNET (dir.), *L'armée et la ville dans l'Europe du Nord et du Nord-Ouest. Du XV^e siècle à nos jours*, Louvain-la-Neuve 2006 (temps & espaces, 7), p. 89–100; Markus MEUMANN, Jörg ROGGE (dir.), *Die besetzte res publica. Zum Verhältnis von ziviler Obrigkeit und militärischer Herrschaft in besetzten Gebieten vom Spätmittelalter bis zum 18. Jahrhundert*, Münster 2006 (Herrschaft und soziale Systeme in der Frühen Neuzeit, 3); CARL, *Besatzungsherrschaft* (voir n. 15).
Maren LORENZ, Violence sexuelle dans les guerres du XVII^e siècle. Un problème des sources, dans: *Francia* 38 (2011), p. 61–75; Sandrine PICAUD-MONNERAT, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Paris 2010; Claire GANTET, Peter H. WILSON, Les images des batailles de la guerre de Trente ans (1618–1648): témoignages, preuves, mémoires, dans: *Dix-Septième Siècle* [sous presse]; Paul VO-HA, *Rendre les armes, le sort des vaincus, XVI^e–XVII^e siècles*, Seyssel 2017 (Époques); Hervé DRÉVILLON, *Penser et écrire la guerre, contre Clausewitz (1780–1837)*, Paris 2021.
- 53 Markus MEUMANN, »J'ay dit plusieurs fois aux officiers principaux d'en faire des exemples«. Institutionen, Intentionen und Praxis der französischen Militärgerichtsbarkeit im 16. und 17. Jahrhundert, dans: Jutta NOWOSADTKO, Diethelm KLIPPEL, Kai LOHSTRÄTER (dir.), *Militär und Recht vom 16. bis 19. Jahrhundert. Gelehrter Diskurs – Praxis – Transformationen*, Göttingen 2016 (Herrschaft und soziale Systeme, 19), p. 87–144; ID., Forum militaire. Zirkulation, Transfer, Professionalisierung und Verwissenschaftlichung militärgerichtlichen Wissens im 17. und frühen 18. Jahrhundert – ein Problemaufriss, dans: Oliver KANN, Michael SCHWARZ (dir.), *Militär und Gesellschaft in der Frühen Neuzeit* 22 (2021), p. 173–207; ID., Civilians, the French Army and Military Justice during the Reign of Louis XIV, circa 1640–1715, dans: Erica CHARTERS, Eve ROSENHAFT, Hannah SMITH (dir.), *Civilians and War in Europe, 1618–1815*, Liverpool 2012, Paperback 2014 (Eighteenth-Century Worlds, 1), p. 100–117.
- 54 D'un point de vue culturel: Claire GANTET, *La paix de Westphalie (1648). Une histoire sociale, XVII^e–XVIII^e siècle*, Paris 2001 (Essais d'histoire moderne). D'un point de vue diplomatique: Volker ARNKE, Siegrid WESTPHAL (dir.), *Der schwierige Weg zum Westfälischen Frieden. Wendepunkte, Friedensversuche und die Rolle der »Dritten Partei«*, Oldenburg 2021 (Bibliothek Altes Reich, 35). Sur les prémices de la guerre: Albert SCHIRRMAYER (dir.), *Agir au futur: Attitudes d'attente et actions expectatives*, dans: *Les Dossiers du Grihl* 11/1 (2017), <http://dossiers.grihl.revues.org/6515>.
- 55 Barbara STOLLBERG-RILINGER, *Des Kaisers alte Kleider: Verfassungsgeschichte und Symbolsprache des alten Reiches*, Munich 2008 (Traduction française: *Les vieux habits de l'Empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire à l'époque moderne*, Paris 2013); EAD.,

Empire par les juristes français du XVII^e siècle n'est pas si médiocre qu'on a été porté à le croire⁵⁶. Les ambassadeurs et le personnel de la négociation, toutefois, ne sont pas une représentation de l'État. Inclus dans des réseaux lettrés, ils défendent le rang de leur prince mais aussi leur propre statut au sein de la société nobiliaire, d'où des conflits de cérémonial particulièrement complexes et qui ne dénotent aucune professionnalisation au milieu du XVII^e siècle⁵⁷. L'historiographie anglo-saxonne et française interroge au-delà le statut de l'écrit politique et diplomatique comme enjeu de pouvoir et mode d'action⁵⁸.

Le roi n'est donc pas seul à faire la politique; la nébuleuse des courtisans participe directement des structures de pouvoir⁵⁹. Dans le Saint-Empire, les ministres de principautés différentes sont eux-mêmes unis par des liens interpersonnels de dépendance (patronage, amitié, clientèle, origine commune) lorsqu'il faut agir au-delà des frontières du territoire pour contrer ou aider la diplomatie⁶⁰. Les conflits que suscite la levée de l'impôt montrent à quel point on aurait tort de réduire la culture politique à une opposition frontale entre gouvernants et gouvernés, prince et sujets, empereur et Empire, État moderne et féodalité⁶¹. L'historiographie récente invite ainsi à se

Le rituel de l'investiture dans le Saint-Empire de l'époque moderne. Histoire institutionnelle et pratiques symboliques, dans: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 56 (2009), p. 7–29.

Sur le tournant culturel de la diplomatie, voir notamment Guido BRAUN, *Une tour de Babel? Les langues de la négociation et les problèmes de traduction au Congrès de la paix de Westphalie (1643–1649)*, dans: Rainer BABEL (dir.), *Le diplomate au travail. Entscheidungsprozesse, Information und Kommunikation im Umkreis des Westfälischen Friedenskongresses*, Munich 2005 (*Pariser Historische Studien*, 65), p. 139–172. Sur le lien entre présence diplomatique et existence politique: Indravati FÉLICITÉ, *Négociier pour exister. Les villes et duchés du nord de l'Empire face à la France 1650–1730*, Berlin 2016 (*Pariser Historische Studien*, 105).

- 56 Klaus MALETTKE, *Les relations entre la France et le Saint-Empire au XVII^e siècle*, Paris 2001 (*Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine*, 5); Guido BRAUN, *La connaissance du Saint-Empire en France du baroque aux Lumières (1643–1756)*, Munich 2010 (*Pariser Historische Studien*, 91).
- 57 Niels F. MAY, *Zwischen fürstlicher Repräsentation und adliger Statuspolitik. Das Kongresszeremoniell bei den westfälischen Friedensverhandlungen, Ostfildern 2016* (*Beihefte der Francia*, 82). Le personnel de l'ambassade de France auprès de la Porte ne dénote également aucune professionnalisation centralisée de l'administration: Florian KÜHNEL, *Zur Professionalisierung diplomatischer Verwaltung. Sekretäre und administrative Praktiken in der französischen Botschaft in Istanbul (17. und 18. Jahrhundert)*, dans: *Francia* 46 (2019), p. 167–189.
- 58 Voir Giora STERNBERG, *Status Interaction During the Reign of Louis XIV*, Oxford 2014; Nicolas SCHAPIRA, *Maîtres et secrétaires (XVI^e–XVIII^e siècles). L'exercice du pouvoir dans la France d'Ancien Régime*, Paris 2020; ID., Dinah RIBARD (dir.), *On ne peut pas tout réduire à des stratégies. Pratiques d'écriture et trajectoires sociales*, Paris 2013.
- 59 Leonhard HOROWSKI, *Die Belagerung des Thrones: Machtstrukturen und Karrieremechanismen am Hof von Frankreich 1661–1789*, Stuttgart 2012 (*Beihefte der Francia*, 74). Traduction française: *Au cœur du palais. Pouvoir et carrières à la cour de France, 1661–1789*, Rennes 2019 (*Histoire, Aulica. L'univers de la cour*); Christian KÜHNER, *Politische Freundschaft bei Hofe: Repräsentation und Praxis einer sozialen Beziehung im französischen Adel des 17. Jahrhunderts*, Göttingen 2013; Frédérique LEFERME-FALGUIÈRES, *Les courtisans. Une société de spectacle sous l'Ancien Régime*, Paris 2007.
- 60 SCHICK, *Liaisons avantageuses* (voir n. 21).
- 61 RENAULT, *La permanence* (voir n. 21). Voir aussi Christine LEBEAU (dir.), *Der Staat: Akteure, Praktiken, Wissen (16.–19. Jahrhundert)*, dans: *Discussions* 10 (2015), <https://perspectivia.net/publikationen/discussions/10-2015>.

départir d'une vision essentialiste au profit d'une analyse des dynamiques des entremêlements des échelles étatiques⁶².

*

À l'appui de quelques exemples, on a arpenté quelques renouveaux de l'histoire franco-allemande, centrés sur les thématiques des échanges et de l'État. Quelques convergences, mais aussi des décalages ont été constatés. Certes, l'histoire franco-allemande s'est compliquée la tâche en remettant en cause le référent étatique, mais elle a aussi considérablement approfondi son objet. La série d'histoire franco-allemande en 11 volumes éditée par l'IHA en allemand et en français souligne la nécessité de se départir d'une histoire rédigée selon des cadres nationaux préfixés et parfois chargés d'émotions⁶³. Plutôt que de partir de frontières données, le volume sur la période de la Révolution et de l'Empire enquête ainsi sur la perception des frontières par les contemporains. L'État est désormais étudié en déplaçant et en multipliant les regards et les perspectives dans un horizon plus vaste, au détriment des «grands récits» unifiés. Le carcan des histoires nationales n'a pour autant pas disparu. Il faut aujourd'hui oser à continuer de faire un pas de côté.

62 Christophe Duhamelle et Falk Bretschneider proposent ainsi la notion de «fractalité»: Christophe DUHAMELLE, Falk BRETSCHNEIDER (dir.), *Le Saint-Empire: histoire sociale (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris 2018.

63 Voir les titres: <https://www.dhi-paris.fr/fr/publications/histoire-fr-all.html>.